

Chrysanthème : bilan de campagne 2016

RAVAGEURS

Pucerons

Les premiers pucerons noirs sont **apparus précocément début juin** sur un tiers des parcelles.

Les fréquences d'attaque étaient faibles en général hormis sur une parcelle avec 100% des plantes atteintes. Par contre, les intensités étaient partout assez faibles et on ne relevait pas de trace de miellat ni fumagine.

Les populations ne se sont quasiment pas développées pendant l'été : jusqu'à mi-septembre, les pucerons concernaient moins d'une parcelle sur deux avec des fréquences et intensités d'attaque faibles à moyennes. **Ces ravageurs n'ont donc pas posé de problème à cette période.**

Au cours du mois de septembre, on note une augmentation nette du pourcentage de parcelles touchées (plus de la moitié des parcelles). Les fréquences d'attaque augmentent et deviennent parfois fortes sur certaines parcelles avec des intensités d'attaque modérées. Malgré cela, on constate que les dégâts sont assez faibles hormis quelques rares parcelles très atteintes. Ensuite, il y a eu une stabilisation des populations à des niveaux moyens et on n'a constaté **quasiment aucune apparition de nouvelles colonies correspondant aux populations automnales.**

La fin de campagne a donc été assez calme du point de vue de

ce ravageur et **les plantes avec dégâts significatifs étaient peu nombreuses à la Toussaint.**

Il faut noter que **le niveau de parasitisme a été globalement assez élevé cette année mais que ces auxiliaires sont arrivés tardivement sur la culture.**

Les hyménoptères parasitoïdes de pucerons ainsi que les prédateurs (coccinelles, chrysopes, syrphes) ont été détectés à partir de début juillet sur les quelques parcelles colonisées par les pucerons.

Ces auxiliaires se sont développés très vite au cours du mois de juillet et ont permis de réguler efficacement les populations de pucerons présents. Ensuite, au cours des mois de septembre et octobre, les auxiliaires étaient toujours présents bien que moins nombreux et ils ont été suffisants pour maintenir les quelques colonies de pucerons présents à des niveaux acceptables.

Thrips

Contrairement aux années précédentes, les thrips d'habitude très précoces étaient généralement peu présents sur les plantes en juin hormis chez un producteur, certainement du fait du printemps humide et frais peu favorable à leur développement.

Les **premières traces de piqûres de thrips ont donc été repérées début juillet** chez un producteur sur un faible nombre de plantes (20% de fréquence d'attaque) puis de **nouvelles colonisations se sont produites au cours du mois de juillet** avec environ la moitié des établissements touchés.

Avec le temps chaud très favorable aux insectes, les populations présentes ont augmenté mais les fréquences et intensités d'attaque sont restées assez faibles à moyennes ; les symptômes de piqûres sur feuilles étaient nombreux sur une parcelle avec présence notable d'adultes à la face inférieure des feuilles.

A partir du mois d'août, les niveaux de population se sont stabilisés et les fréquences d'attaque ont baissé. Elles sont restées faibles à moyennes (50% au maximum) jusqu'à la fin de la campagne.

De même, les intensités d'attaque n'ont plus dépassé le niveau 1 sur 3. On pouvait voir encore quelques nouveaux individus fin septembre puis plus de détection de ces ravageurs au mois d'octobre. De plus, sur des plantes plus développées, les dégâts étaient moins visibles.

Au final, ces ravageurs n'ont pas été très gênants pour les chrysanthèmes cette année.

Acariens

Les acariens sont apparus fin août-début septembre dans un seul établissement avec une fréquence d'attaque faible (20% des plantes atteintes) et une intensité d'attaque aussi très faible avec un niveau de 0.2 sur une échelle de 3.

Ensuite, au cours des mois de septembre puis octobre, les fréquences et intensités d'attaque n'ont pas augmenté sur cette parcelle atteinte et aucune apparition de nouveau foyer n'a été constatée dans le réseau.

Chrysanthème : bilan de campagne 2016 (suite)

Comme en 2015, la pression parasitaire est restée très faible et ces ravageurs n'ont posé aucun problème cette année.

Mouches mineuses

Pas de détection des espèces de mouches mineuses classées ONR (ou Organisme de Quarantaine).

De même, les espèces indigènes ont été très peu présentes chez les producteurs et n'ont occasionné aucun dégât cette année.

Chenilles

Les premières chenilles défoliatrices phytophages vertes de première génération ont été **détectées après la mi-juillet** dans une seule parcelle flottante hors réseau. **Les niveaux d'attaque faibles au début** (moins de 20% des plantes atteintes) **n'ont pas augmenté au mois d'août**.

Cette première génération n'a concerné qu'un très faible nombre de parcelles et n'a eu quasiment aucune conséquence sur les plantes (presque aucun dégât visible).

A partir de mi-septembre, une nouvelle détection a eu lieu dans une seule parcelle du réseau.

La fréquence d'attaque était assez importante (60% des plantes atteintes) et l'intensité d'attaque modérée (niveau 2 sur une échelle de 3).

Cela a correspondu à l'arrivée de la deuxième génération de noctuelles défoliatrices.

Plusieurs espèces de noctuelles défoliatrices étaient présentes, à savoir la noctuelle du chou, la noctuelle potagère, la noctuelle gamma et la noctuelle de l'artichaut mais pas les deux espèces réglementées (*Spodoptera littoralis* et *Heliothis armigera*).

Le niveau de risque est resté assez faible dans la plupart des parcelles en octobre hormis chez un producteur du réseau.

La deuxième génération de noctuelles a été assez peu importante et moins dommageable que la normale. Globalement, comme en 2015, les chenilles ont posé peu de problèmes cette année.

Punaises

Les punaises de l'espèce *Lygus rugulipennis* n'ont quasiment **pas été détectées** cette année.

Aleurodes

Ces mouches blanches ont été **détectées de façon très ponctuelle** sur quelques parcelles en été et automne mais sans dégât significatif.

MALADIES

Rouille blanche

Aucun signalement de cet organisme nuisible réglementé (ONR) n'a été réalisé au cours de la campagne : les boutures réceptionnées étaient très saines ce qui a permis de contenir la pression «rouille blanche» à des niveaux très bas malgré des conditions climatiques favorables au développement des maladies cryptogamiques au cours du printemps.

Ensuite, les conditions défavorables (été très sec) ont empêché l'apparition de pustules de rouille blanche dans la région.

Autres maladies

Le début de campagne a été très calme du point de vue des maladies cryptogamiques malgré des conditions très humides.

Ensuite, au cours de l'été très chaud et sec, **la pression maladie est restée très faible.**

La première détection de botrytis a eu lieu fin septembre (après un épisode pluvieux) sur une seule parcelle mais à un niveau d'attaque faible. Ensuite, courant octobre, celui-ci a augmenté occasionnant quelques dégâts peu importants sur les plantes.